C.R. 8

Bⁿ de Baye

EN LITHUANIE

SOUVENIRS D'UNE MISSION

PAR

Le Baron de BAYE



PARIS
LIBRAIRIE NILSSON
7, RUE DE LILLE, 7
—
1905

EN LITHUANIE

SOUVENIRS D'UNE MISSION



A LA MÊME LIBRAIRIE

DU MÊME AUTEUR

Les bronzes émaillés de Mostchina (gouvernement de Kalouga), 1891.
La bijouterie des Goths en Russie, 1892.
Compte rendu des travaux du IXe congrès russe d'archéologie, 1893.
Rapport sur les découvertes faites par M. Savenkov dans la Sibérie orientale, 1894.
Études sur l'archéologie de l'Ukraine, 1895.
L'œuvre de Victor Vasnétzoff, 1896.
Kiev, la mère des villes russes, 1896.
Les tombes de Mouranka, 1896.
Sépulture du xe siècle à Kiev, 1896.
Du Volga à l'Irtisch, 1896.
Causerie devant quelques toiles de l'école moderne en Russie, 1897.
Souvenir d'un couronnement impérial, 1897.
Notes sur les Votiaks païens, 1897.
La nécropole d'Ananino (gouvernement de Viatka), 1897.
De Moscou à Krasnoïarsk, 1897.
Notes de folk-lore votiak, 1898.
La crosse de saint Étienne de Perm, 1898.
En Géorgie, 1898.
De Penza à Minoussinsk, 1898.
Au sud de la chaîne du Caucase, 1899.
Au nord de la chaîne du Caucase, 1899.
Notes de folk-lore mordvine et métchériak, 1899.
Fouilles de Kourganes au Kouban (Caucase), 1900.
En Nouvelle-Russie, 1900.
Tiflis. Souvenirs d'une mission, 1900.
Chez les Tatars. De Derbent à Élisabethpol, 1901.
A travers quelques villes historiques de la Russie, 1901.
En Iméréthie, 1902.
Les Juifs des montagnes et les Juifs géorgiens, 1902.
Une visite à Gavrontzy, près Poltava (1902), 1903.
En Petite-Russie, 1903.
En Abkhasie, 1904.
Ostafiévo, 1904.
Borodino, 1904.
Kouskovo. La résidence d'un grand seigneur russe au xviiie siècle, 1905.

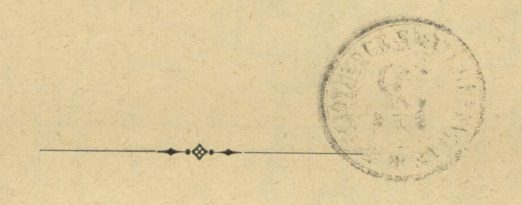
6536. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Saint-Benoît, 7. — MOTTEROZ, directeur.

EN LITHUANIE

SOUVENIRS D'UNE MISSION

PAR

Le Baron de BAYE



PARIS
LIBRAIRIE NILSSON
7, RUE DE LILLE, 7

1905



CARTE DE LA RÉGION OU L'ON PARLE LA LANGUE LITHUANIENNE.

EN LITHUANIE

SOUVENIRS D'UNE MISSION[1]

Depuis sa nomination au poste de général gouverneur de Vilna, mon excellent ami le prince Sviatopolk Mirsky m'invitait à venir le visiter. L'occasion d'étudier la Lithuanie dans des conditions exceptionnelles s'offrait ainsi à moi. Répondant à un si précieux appel et honoré d'une nouvelle mission ethnographique par le ministère de l'Instruction publique, je me rendis, au commencement de juillet, directement de Paris à Vilna, où je fus l'hôte du Palais. J'accompagnai mon ami dans plusieurs de ses tournées officielles et, pour les voyages complémentaires que je dus entreprendre, il attacha à ma personne de dévoués auxiliaires.

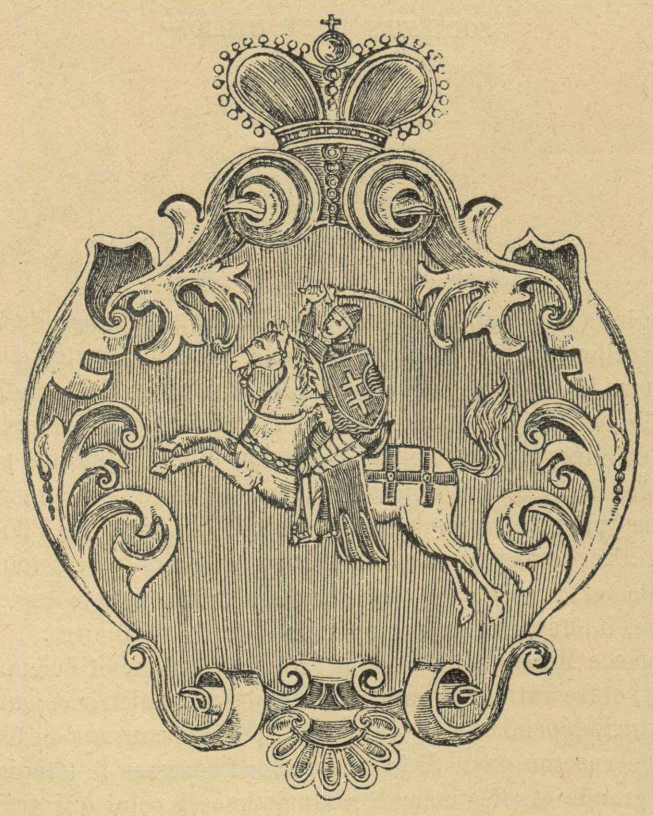
Le prince Mirsky, désirant que je fusse exactement documenté, me mit, entre autres, en rapport avec un Lithuanien occupant une situation indépendante et très averti, très au courant de tout ce qui concerne son pays. Si je dois d'abord adresser le témoignage de ma grande et affectueuse reconnaissance à celui qui présidait naguère aux affaires intérieures de l'Empire, il convient que mes remercîments aillent ensuite à l'ingénieur Viléichis, un homme qui sait, en se faisant aimer et se concilier la sympathie, faire aimer son pays.

Une heureuse fortune m'amena en Lithuanie alors que le général gouverneur, inaugurant une politique nouvelle et pleine de sagesse, provoquait le réveil de l'esprit lithuanien. De cette reviviscence,

1. Conférence faite le 17 février 1905 à la Société de Géographie.

la Russie ne prend nul ombrage, elle n'y voit aucun inconvénient. C'est là un fait important à noter.

En France et même en Russie, dans certains milieux, la Lithuanie est regardée comme une province de la Pologne. Cependant, la Lithuanie, avant son annexion à la Pologne qui, dans la



ÉCUSSON DE LA LITHUANIE.

suite, la soumit à un complet assujettissement, avait eu un passé d'indépendance et de gloire qu'atteste son histoire. Elle entretenait avec la Russie des rapports de bon voisinage. Sa réunion au royaume de Pologne lui enleva, pour une notable part, son caractère national et amena sa défiguration, si je puis m'exprimer ainsi. Les nobles lithuaniens devinrent des courtisans et ils placèrent dans la région un clergé d'origine polonaise. Dès

lors, le sort de la Lithuanie fut, pour longtemps, intimement lié à celui de la Pologne. Et l'action exercée en Lithuanie par la Pologne fut telle, que, même après le partage de ce royaume, il n'existait pour ainsi dire plus, semblait-il, aucune différence entre l'élément lithuanien et l'élément polonais dans les territoires qui furent attribués à la Russie.

Jusqu'à l'arrivée du prince Mirsky en qualité de général gouverneur, les Lithuaniens continuèrent à être ce que la domination polonaise en avait fait. Mais maintenant, je tiens à le répéter, grâce à la nouvelle méthode de gouvernement adoptée par le prince pour les provinces qui lui étaient confiées, grâce à l'évolution survenue dans la manière de régir cette nombreuse fraction de la population de l'Empire, dont on s'était peu préoccupé jusqu'à ce jour, il n'en est plus ainsi. À l'heure présente, en effet, l'âme lithuanienne s'est ressaisie ; se dégageant de l'influence étrangère qui s'était perpétuée alors même que les Lithuaniens, de sujets polonais, étaient devenus sujets russes, elle revit.

Il existe déjà un journal, ou même deux, imprimés en langue lithuanienne. On s'attache à nommer dans la région le plus possible de prêtres lithuaniens et on leur permet de prêcher dans leur idiome national.

Le résultat de cette bienfaisante politique de la Russie, c'est de lui concilier la reconnaissance et l'affection des Lithuaniens; car si l'âme lithuanienne revit, c'est pour se rapprocher de l'âme russe.

Ainsi, la Russie a rénové les traditions voilées et obscurcies, mais non effacées, qui, dans le passé, l'unissaient à la Lithuanie. Jadis, en effet, les grands-ducs de ce pays, par leur mariage avec des princesses russes, avaient accru le territoire de la Lithuanie dont les relations politiques avec la Russie étaient cordiales. Mais les procédés de Jean le Terrible eurent pour conséquence de pousser les princes lithuaniens à se soustraire à l'influence moscovite. A la suite de l'incorporation de la Lithuanie à la Pologne, cette puissance, on le sait, mit tout en œuvre pour dépouiller le peuple lithuanien de ses traits distinctifs, de son caractère national; mais ces efforts, s'ils aboutirent à des résultats appréciables, ne furent pourtant pas couronnés d'un succès complet, car il reste en Lithuanie bien des choses du passé dont on est tout surpris de constater la persistance et la vitalité.

Je voudrais vous montrer ce qu'est la Lithuanie, la restituer, la faire revivre devant vous, dégagée des modifications qui lui furent imposées et qu'elle eut longtemps à subir ; dépeindre sa personnalité propre, l'individualiser, si je puis me servir de cette expression. Mais la tâche est loin d'être aussi aisée qu'on pourrait le penser. A l'appui, je ferai remarquer que plus d'un Lithuanien, ayant perdu la connaissance de sa langue nationale, n'éprouve aucune hésitation à se dire Polonais. L'un d'eux me tenait ce langage : « Litof i Polak tojé samé. » Lithuanien ou Polonais, c'est la même chose.

La dernière statistique officielle nous fait connaître le nombre des Lithuaniens vivant sur le sol de l'Empire, qui parlent encore leur langue. Ils comptent un million trois cent neuf mille cinq cent quatre-vingt-douze âmes. Il s'en trouve environ trois cent mille sur le territoire allemand.

Comme vous le voyez, la Lithuanie annexée à la Pologne, en a partagé les destinées.

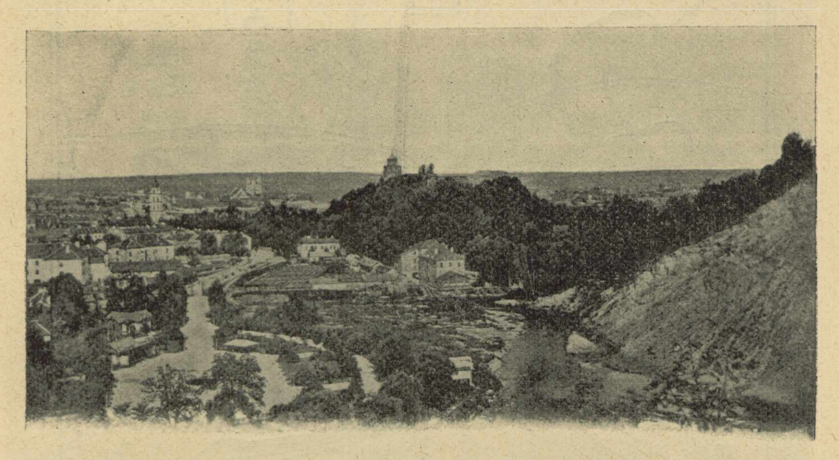
La Lithuanie ne constitue plus aujourd'hui une division politique distincte; elle fait partie de la Prusse orientale et de la Russie occidentale, celle-ci représentée par les gouvernements de Kovno, de Vilna, de Grodno et de Suvalki.

Les limites de la Lithuanie ont varié au cours de son histoire. Dès le IXe siècle, les Letto-Lithuaniens occupaient une notable étendue du bassin du Niémen. Ils comprenaient les Lithuaniens proprement dits et les Samogithiens ou Jmoudes. De même, la Lithuanie se divisait en Haute-Lithuanie, *Litouviskas Aoukschtas*, et Basse-Lithuanie, *Litouviskas Jamias*, d'où Jamaïtis ou Samogithie.

L'origine aryenne des Lithuaniens est hors de doute; leur langue est la plus voisine du sanscrit. Cet ancien peuple aryen avait conservé, entre autres institutions et coutumes asiatiques, une caste sacerdotale puissante et une mythologie très complexe.

Vous exposer, même en résumé, l'histoire de la Lithuanie, allongerait par trop cette entrée en matière; mais en parcourant avec vous ce pays, je m'attacherai à noter les faits historiques intéressants, à citer les données légendaires curieuses, sans oublier, non plus, les renseignements ethnographiques.

Nous commencerons notre voyage en Lithuanie par Vilna[1], centre important, qu'entourent des sites ravissants. Le grand-duc Guédimine[2], le fondateur de la puissance lithuanienne, en fut le créateur. D'un simple village il fit une ville. On peut encore se rendre approximativement compte de la physionomie de cette cité lorsque les grands-ducs étaient païens et indépendants. Cette époque est celle qui présente le plus d'intérêt. Voici un plan indiquant la situation des principaux monuments de Vilna à l'époque où le paganisme constituait encore la religion officielle,

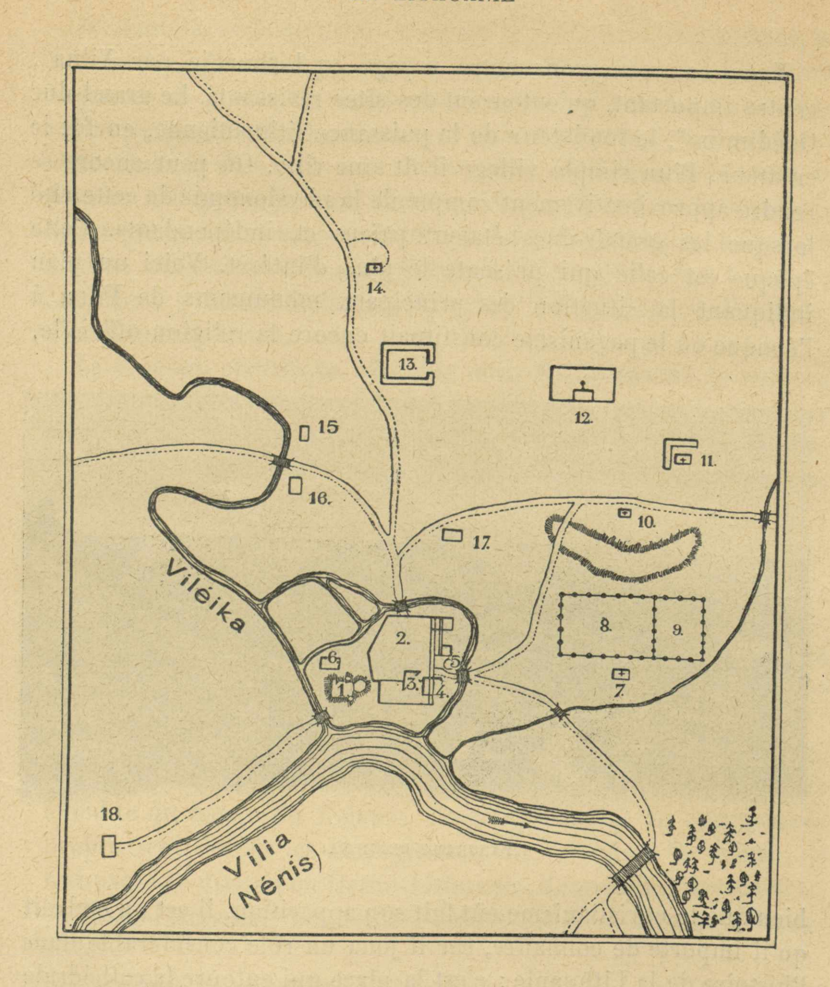


PANORAMA DE VILNA.

bien que le christianisme eût fait son apparition. Il est un endroit qu'il importe de connaître, car il joua un rôle considérable dans l'histoire de la Lithuanie : c'est la place qui entoure la cathédrale catholique, laquelle a été construite sur l'emplacement du temple païen. Non loin, son clocher a pour base un édifice également d'origine païenne; c'était une tour peu élevée d'où le prêtre parlait au peuple assemblé. Toujours dans le voisinage, sur l'emplacement où se dresse fièrement, depuis quelques mois seulement, la

1. Vilna compte maintenant 180,000 habitants; il y a dix ans, il n'en comptait que 130,000.

2. Guédimine succéda vers 1315 à Within ou Vitenès qu'il avait fait assassiner, mourut en 1337 ou 1338, d'après les historiens polonais; les annales russes le font vivre jusqu'en 1340 ou 1341. Il s'était marié deux fois avec des princesses russes orthodoxes.

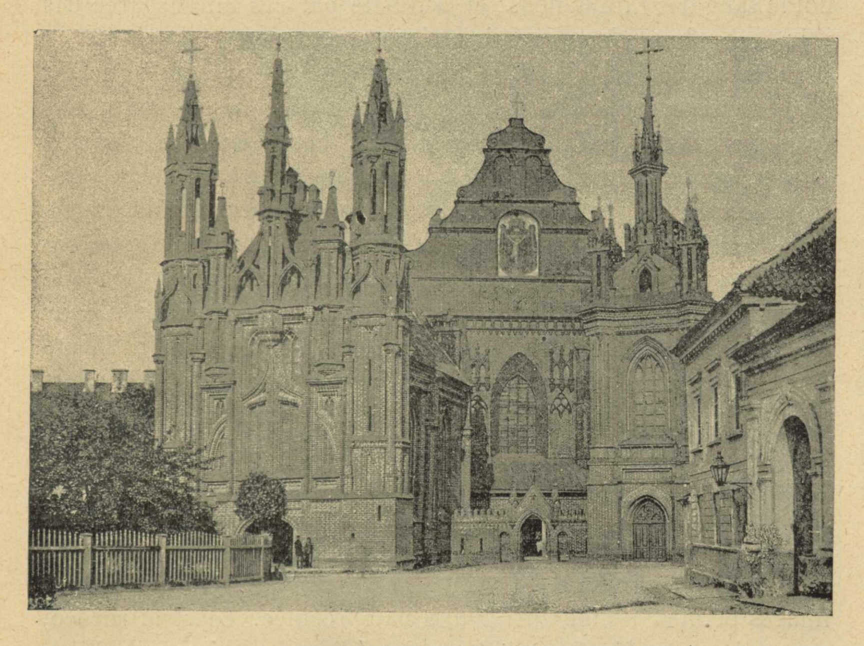


PLAN DE LA VILLE DE VILNA A L'ÉPOQUE DE YAGUELLO (XIV[e] SIÈCLE).

1. Le château d'En-Haut.
2. Le château d'En-Bas.
3. Le feu éternel.
4. Le temple de Péroun (principale divinité païenne).
5. La tour du Krive-Krivéito (grand prêtre païen).
6. La cour de Monivid.
7. Église de la Sainte-Croix.
8. Le jardin donné par Yaguello à l'évêque de Vilna en 1387.
9. Le jardin de Gastold.
10. Maison des Frères-Prêcheurs.
11. Église et couvent des Franciscains.
12. Église et cimetière de Saint-Nicolas.
13. Château-magasin (Kvomhus).
14. Monastère orthodoxe.
15. Moulin.
16. Église orthodoxe.
17. Lieu sacré païen.
18. Temple païen.

statue de Catherine la Grande, se trouvait le lieu où l'on disposait le bûcher pour les funérailles des grands-ducs. Tout près, là où est situé le jardin public, on voyait le palais d'En-Bas, ainsi appelé pour le distinguer de celui qui couronnait la colline voisine et dont les ruines subsistent encore. Du haut de cette colline la vue est admirable.

Tout cet ensemble était jadis entouré par les eaux de la Viléika[1] dont le cours avait été artificiellement divisé en deux bras.



ÉGLISES DE SAINTE-ANNE ET DE SAINT-BERNARD A VILNA.

La Lithuanie fut le pays de l'Europe dont le paganisme demeura le plus tard le culte des princes régnants, et aussi celui où il se conserva plus tardivement encore en tant que religion nationale du peuple. N'est-elle pas curieuse à constater, cette persistance du paganisme en présence de certains éléments chrétiens militants? Je veux parler des chevaliers teutoniques et des Porte-glaive, milices belliqueuses et redoutables, composées plutôt de conquérants que d'apôtres.

1. Affluent de la Vilia.

Le christianisme, sous la forme romaine, lui vint de Pologne; il se répandit en Lithuanie en usant d'une diplomatie adroite et servit des visées politiques, dont les temps sombres qu'allait bientôt traverser la Russie, permettraient le triomphe. En même temps, apparaît aussi le christianisme grec; il pénètre directement dans le palais des souverains avec les princesses russes que les grands-ducs choisissaient pour épouses.

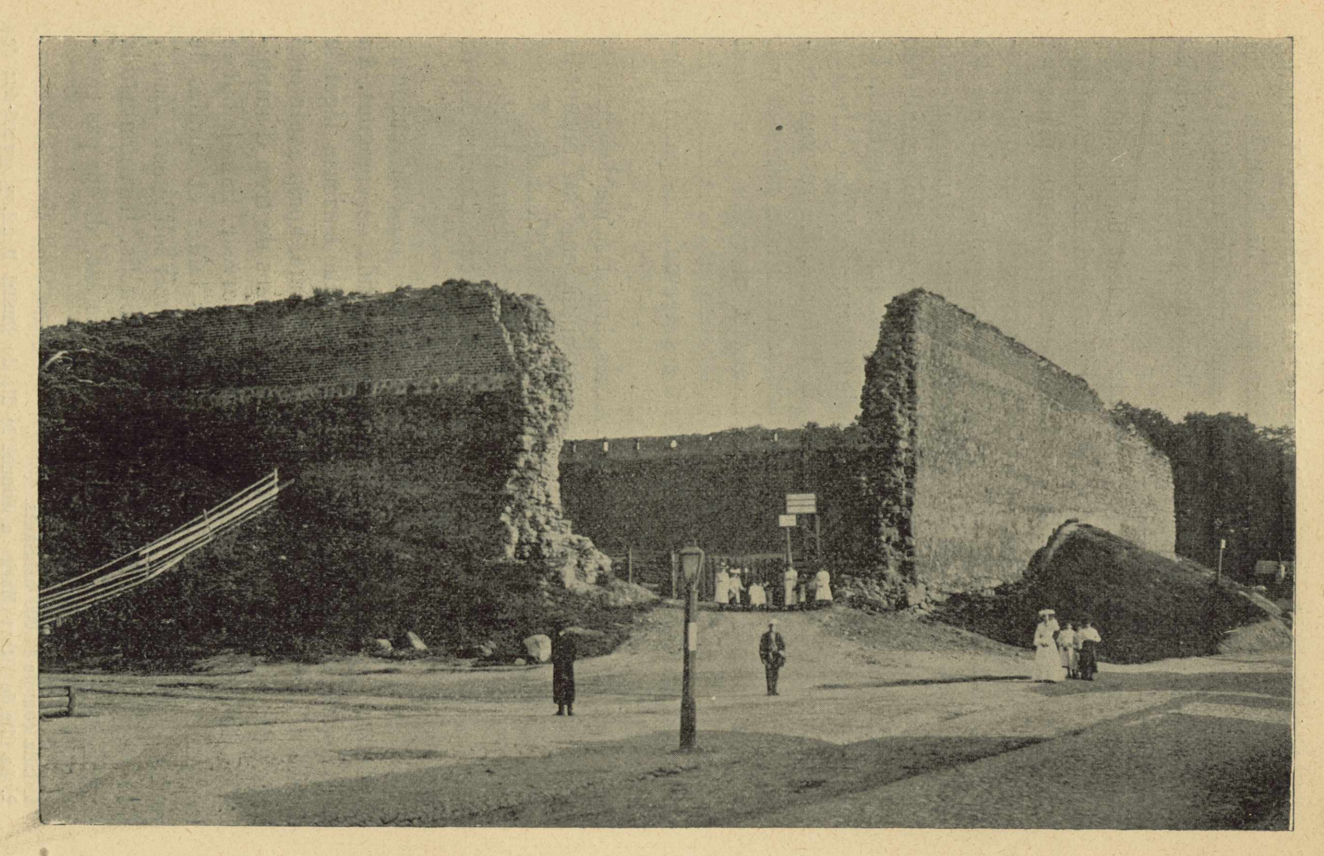
Les chevaliers teutoniques et les Porte-glaive avaient versé à flot le sang des Lithuaniens; et la Russie par ces unions avec des princesses slaves, leur avait infusé un sang nouveau.

Vilna vit donc surgir simultanément des églises catholiques et des sanctuaires orthodoxes; et le pouvoir détenu par des mains païennes n'en prenait point ombrage. Les événements subséquents devaient amener la destruction des anciens édifices religieux consacrés au culte grec, restaurés et reconstruits depuis peu. Les premières églises catholiques revêtirent la forme de monuments gothiques en briques, du style en usage dans les provinces baltiques. Peu d'entre elles ont conservé leur cachet. Nous citerons Sainte-Anne, que Napoléon Ier admira tant[1]; Saint-Bernard, avec ses voûtes à nervures compliquées[2]; Saint-Nicolas, très intéressant pour l'histoire de l'architecture locale[3] et aussi parce qu'il est, jusqu'à ce jour, la seule église lithuanienne et par son clergé et par la langue employée pour les prédications. Nous ne nous attarderons pas dans la visite des nombreux monuments religieux de Vilna. Nous remarquerons seulement qu'aucun d'eux ne contient d'anciennes statues, mais qu'ils possèdent des images peintes remontant à une date reculée. Le style rococo, propagé par les Jésuites, défigura les édifices gothiques de Vilna et les encombra d'une trop abondante profusion de statues plus décoratives qu'empreintes d'une note de piété.

Pour avoir une idée de ce que fut la puissance lithuanienne, il faut visiter les importantes ruines des châteaux forts de Lida, de Krévo et de Troki. Quittons donc Vilna.

Mais comment expliquer que, dans un périmètre de 15 à 20 verstes autour de cette capitale de la Lithuanie, le peuple

1. Sainte-Anne, église fondée par Anna, femme de Vitovt, de 1392 à 1396. Elle a été construite par l'architecte Jean Juhrbach.
2. Saint-Bernard, église fondée par Casimir, fils de Yaguello, en 1469.
3. Saint-Nicolas, église fondée en 1440.



RUINES DU CHATEAU FORT DE LIDA.

parle le langage des Blancs-Russiens ? A l'époque de Yaguello, pour préserver la capitale déjà chrétienne du fanatisme des Lithuaniens encore idolâtres, cette zone circulaire aurait été peuplée de Slaves de la Blanche-Russie, dès alors convertis au christianisme.

Les ruines du château fort de Lida[1] forment un quadrilatère de 75 mètres carrés, entouré de murailles épaisses de 2 mètres environ et hautes de 12. Ces murailles enceignent une place qui servait de refuge en temps de guerre. Deux angles de ce quadrilatère étaient flanqués de tours carrées dont on ne voit que les restes. De larges fossés remplis d'eau baignaient une enceinte extérieure. Cette forteresse fut construite par le grand-duc Guédimine en 1323. En 1392, elle appartenait à Yaguello. Le mariage de ce prince avec la reine de Pologne Jadviga (Edwige), amena la réunion de la Lithuanie à la Pologne. En se convertissant au christianisme, Yaguello abandonna son nom païen et prit celui de Ladislas. Vitovt[2], qui incarnait alors le sentiment national et était le champion de l'indépendance de la Lithuanie, assiégea Lida avec l'aide des chevaliers teutoniques parmi lesquels se trouvaient quelques Anglais.

En dépit de ces dissensions intestines, la puissance des grands-ducs de Lithuanie était considérable; aussi, en 1397 purent-ils offrir, dans la forteresse de Lida, un refuge au khan des Tatars Taktamyschs et, au milieu du XV[e] siècle, y donner asile au khan de Crimée Kadzy Guirey. Le roi de Suède Charles XII fit démanteler ce château fort.

Sur le sommet de tous les édifices en ruine que l'on rencontre en Lithuanie, on remarque toujours des nids de cigognes. Au sujet de l'origine de ces échassiers, il existe une curieuse légende locale. D'après cette légende, le Dieu suprême, après avoir créé le monde, s'aperçut qu'il avait pourvu l'univers de trop d'amphibies et de reptiles nuisibles et regretta cette erreur. Dans le but de la réparer, il rassembla toutes ces créatures laides et munies de venin, en un grand sac de cuir, et, après l'avoir solidement fermé, il le remit à un homme qui s'appelait Stonélis. Il recommanda expressément à celui-ci de ne pas délier le sac, de ne pas cher-

1. Lida compte 14,000 habitants.

2. La fille de Vitovt (Marie) a épousé le fils de Dmitri Donskoy, grand-duc de Moscou.

cher à voir ce qu'il contenait, et lui enjoignit de le jeter dans le lac voisin. Stonélis charge donc le sac sur son dos et se dirige vers le lac. Tout en cheminant, il se demande si, vraiment, il y aurait quelque mal à regarder en quoi consiste son fardeau ; il se dit que, peut-être, il renferme des trésors. Aiguillonné par cette pensée, il transgresse l'ordre impératif que lui a donné Dieu et délie le sac : aussitôt, les animaux hideux et malfaisants qui s'y



RUINES DE KRÉVO.

(Photographie du baron de Baye.)

trouvaient se dispersent dans toutes les directions. Effrayé à cette vue et désolé de sa désobéissance, Stonélis retourne vers le Dieu, alors occupé à se chauffer devant un feu de branches de sapin. Tout tremblant, il lui confesse sa faute. A cet aveu, Dieu irrité saisit un tison brûlant, en frappe Stonélis et le transforme en cigogne; afin que, comme punition de son méfait, il passe sa vie à rechercher et à dévorer les êtres laids et dangereux qui se sont répandus sur la terre par suite de son infraction aux ordres de la divinité.

Voilà pourquoi la cigogne se nourrit d'animaux nuisibles; et si elle a une queue de couleur noire, c'est à cause du coup que Dieu, dans sa colère, porta à Stonélis avec un tison ardent.

Les ruines du château fort de Krévo sont beaucoup plus imposantes que celles de Lida. La longueur de la route parcourue pour y parvenir est vite oubliée devant ce gigantesque témoin de ce qu'était la puissance militaire de la Lithuanie dans le passé. Au



RUINES DE KRÉVO.

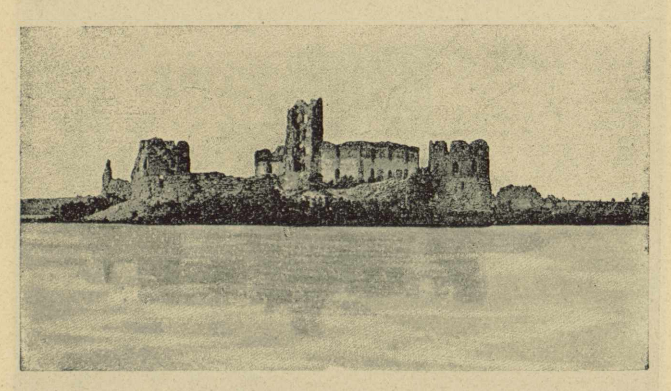
(Photographie du baron de Baye.)

milieu de petites maisons en bois où demeurent les Juifs qui forment la majeure partie de la population[1], s'élance orgueilleusement une tour carrée, en briques, percée de fenêtres ogivales. Elle atteint encore 20 mètres de hauteur et commande l'entrée d'une enceinte fortifiée consistant en un quadrilatère de 100 mètres de longueur sur 70 de largeur. Les habitants, accourus pour voir

1. Cette population est de 3,000 à 3,500 âmes.

l'étranger, pendaient en grappes humaines sur les murs ébréchés; ce décor était saisissant et m'eût davantage captivé si mon attention ne s'était pas surtout portée sur l'intérêt historique que présente cette forteresse construite par Guédimine au commencement du XIV[e] siècle.

Antérieurement, une colline artificielle de 22 à 25 mètres d'élévation, entourée de remparts de terre et surmontée d'une plateforme de 600 mètres carrés, servait de défense à la principauté de Krévo. Cette motte féodale subsiste toujours; elle est située à 2 ou 3 kilomètres des ruines où nous nous trouvons.



RUINES DE TROKI.

Dans la tour carrée de Krévo, Keïstout, le héros national de la Lithuanie, si hostile à l'union avec la Pologne, fut étranglé par ordre de Yaguello. Dans cette même tour, Vitovt fut tenu en captivité. Il put s'échapper grâce à sa femme Anna. A Krévo, ces deux princes ont souffert pour avoir combattu en faveur de l'indépendance de la Lithuanie; c'est aussi à Krévo que Yaguello fixa avec les ambassadeurs de Pologne et de Hongrie à quelles conditions il consentait à devenir roi de Pologne.

On sait qu'il épousa la reine de ce pays, Edwige. Elle était fille de Louis le Grand de Hongrie. La dynastie angevine et française venait en effet de s'éteindre en Pologne et les grands de ce royaume avaient imaginé de marier leur reine avec Yaguello. Ce prince se rendit à Cracovie, où il reçut, avec le baptême, la couronne royale. Il transféra sa capitale à Cracovie. A la suite de sa conversion, il renversa l'idole de Perkunas, la principale idole des Lithuaniens,

fit éteindre le feu sacré qui brûlait perpétuellement dans le château de Vilna, tuer les serpents sacrés et couper les bois fatidiques.

C'en était fait de l'autonomie de la Lithuanie; elle cessait d'être un état indépendant. Au XVe siècle, pourtant, le château fort de Krévo fut encore témoin des derniers efforts tentés pour l'arracher à la domination polonaise et lui rendre sa liberté.



RUINES DU CHATEAU FORT DE TROKI.
(Photographie du baron de Baye.)

Enfin, en 1518, le baron Herberschtein, ambassadeur de l'empereur d'Allemagne, revenant de Moscou, trouva déserts le château et la ville de Krévo.

Passons maintenant à Troki, nom qui signifie en lithuanien endroit dépourvu de forêt. Kernovo, au XIIIe et au début du XIVe siècle, avait été capitale de la Lithuanie; Troki lui succéda, mais pour peu de temps, car Guédimine fonda Vilna. La petite ville de Troki et les ruines de ses châteaux forts sont agréablement

situées sur les bords et dans les îles d'un grand lac. Sur les rives, on remarque les restes d'un château fort avec trois tours carrées, édifié par Guédimine. Le château fort qui occupe toute la surface d'une des îles, a été bâti par Keïstout ; c'est une enceinte de murailles, flanquée de tours rondes défendant l'entrée du bâtiment principal qui est de forme quadrangulaire et de style gothique. Il mesure 85 mètres de longueur sur 50 mètres de



UNE DES TOURS RONDES A TROKI.
(Photographie du baron de Baye.)

largeur. C'est en vain que le maréchal de l'ordre teutonique Godfrid Linden tenta en 1377 de s'emparer de cette place forte.

Mais Troki ne fut pas seulement le théâtre d'héroïques résistances; des cérémonies somptueuses s'y déroulèrent aussi. En 1430, une grande fête y eut lieu à l'occasion du couronnement de Vitovt[1]. Au nombre des assistants, figuraient : l'empereur Sigis-

1. Fils de Keïstout.

mond; le roi de Danemark Eryk; un légat du pape; Basile, grand-duc de Moscou; les princes de Twer et de Riazan; Han de Pérékop, le grand maître des chevaliers teutons; les ambassadeurs du roi de Grèce; le roi de Pologne et nombre de seigneurs de Lithuanie. On consomma chaque jour 700 tonneaux d'hydromel, outre quantité de vins divers; 1,400 moutons, 100 bisons (c'est-à-dire des aurochs), une quantité d'élans, de sangliers, etc... Cette fête eut



LES JUIFS KARAÏTES DE TROKI.
(Photographie du baron de Baye.)

pour Vitovt un triste lendemain. Déçu dans ses espérances par les intrigues des Polonais qui lui firent interdire par le pape de prétendre à la couronne royale, il tomba malade et mourut de chagrin (1430).

Notons qu'en 1414, un voyageur français, Gilbert de Lannoy, visita Troki.

Ne quittons pas cette localité sans faire mention de la colonie de Juifs Karaïtes qui y est établie depuis 1405, époque à laquelle

Vitovt invita 383 familles appartenant à cette secte originaire de Crimée, à s'installer à Troki. Ce qui caractérise cette secte des Juifs Karaïtes, c'est qu'ils rejettent la doctrine contenue dans le Talmud, et réclament une liberté pleine et entière en matière d'interprétation de la Bible.

La colonie en question a compté un savant qui, au XVIe siècle, a composé un livre : *L'affirmation de la foi*, dont Voltaire a fait usage.



LES JUIVES KARAÏTES DE TROKI.

(Photographie du baron de Baye.)

Je vis les Karaïtes de Troki, leur synagogue, les chartes anciennes leur conférant des privilèges, leur clergé, dont le principal titulaire[1] s'adonne à la lecture de la *Vie de Jésus-Christ*, par Renan. Après avoir photographié un groupe d'hommes Karaïtes, je voulus également prendre le portrait de femmes et de jeunes filles. Elles vinrent en toilettes ultra-modernes; l'une d'elles s'avança et me

1. Ce rabbin se nomme Ilitch Kobetzki Gakham.

dit en très bon français : « Vous voulez nous photographier, nous en sommes charmées. » Il y aurait beaucoup à dire sur cette intéressante population, mais nous n'en avons pas le loisir.

En résumé, Lida, Krévo, Troki sont de vénérables témoins qui révèlent combien, dès le XIVe siècle, l'architecture militaire était développée en Lithuanie.

Il est impossible de ne pas mentionner Verki, si pittoresquement placé sur les bords de la Vilia, dont le cours paisible est animé par d'innombrables radeaux. La douce Vilia a inspiré à Ostrovsky une poésie pleine de sentiment, dans laquelle il la met en parallèle avec une jeune fille lithuanienne.

En voici une traduction, aussi exacte qu'il est possible lorsque l'on a recours aux vers :

« La Vilia, trésor de nos plaines fécondes,
« Roule un fin sable d'or sous des vagues d'azur.
« La Lithuanienne éprise de ses ondes
« A le sein aussi calme et le front aussi pur.
« Vilia, sous la mousse et les fleurs de la rose,
« Traverse de Kovno le pays enchanté ;
« Mais plus brillants encor que les fleurs qu'elle arrose,
« Sont nos jeunes guerriers aux pieds de la beauté.
« Vilia languissante en son cours éphémère,
« Ne cherche à l'horizon que Niémen, son vainqueur.
« La Lithuanienne abandonne sa mère,
« Car un jeune étranger est le roi de son cœur.
« Vilia pour toujours déserte ses rivages,
« Niémen la saisissant dans ses bras de géant,
« La porte au fond des bois et des steppes sauvages
« Et tous deux vont se perdre au sein de l'Océan.
« Vilia meurt captive et son cœur solitaire
« Loin des champs paternels demeure enseveli.
« Tu périras aussi, mais seule sur la terre,
« Et tu seras jetée au gouffre de l'oubli.
« Vilia fuit toujours, et la vierge aime encore.
« En vain l'on avertit le cœur et le torrent ;
« Vilia s'est donnée au fleuve qu'elle adore,
« Et la jeune recluse aime encore en mourant. »

Vous donner une description de la résidence seigneuriale de Verki et de son parc, serait tomber dans la banalité.

Mais Verki est le berceau d'une illustre maison que l'on croit polonaise et qui est lithuanienne, celle des Radziwill. Le site de Verki est souriant et, cependant, Verki signifie : *il pleure*. Le verbe lithuanien pleurer est : *verkli*. A Verki, se trouvait la forêt de chasse du grand-duc de Lithuanie.



UN GARDIEN DE TROUPEAU JOUANT DE LA TROMPETTE. VILLAGE MANKOVITCHY.

(Photographie du baron de Baye.)

Le grand prêtre païen, cela se passait au XIV[e] siècle, eut un enfant dont il voulait cacher la naissance. Peu après que cet enfant fut venu au monde, le son des trompettes annonça que le grand-duc arrivait de Troki pour chasser en forêt. Sans perdre un instant, le grand prêtre prit le nouveau-né, le mit dans un berceau de fleurs et le suspendit dans les branches d'un arbre. Presque aussitôt, le grand-duc débouche en cet endroit où il rencontrait généralement des aurochs, son gibier de prédilection. Il

entend des pleurs; surpris, il s'approche et remarque entre les branches un objet qui brillait. Sur un signe, quelqu'un de sa suite grimpe à l'arbre, décroche le berceau et le dépose aux pieds du grand-duc. Celui-ci considère cette découverte comme un miracle, mande le grand prêtre et le questionne sur la signification de ce prodige. « Prince, lui dit le prêtre, après s'être livré à « une solennelle méditation, les dieux te portent une affection « particulière. La Lithuanie sera heureuse en ta personne. Les



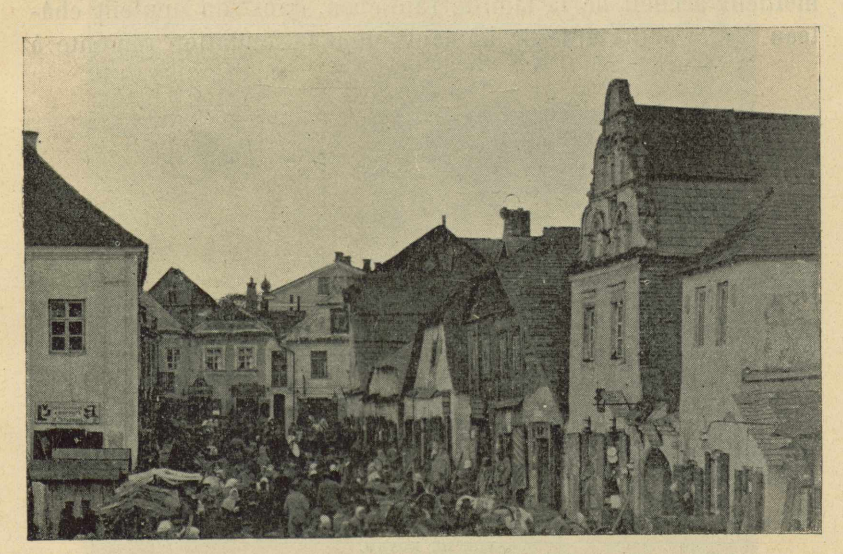
LE CHATEAU DE KEÏDANY.

« dieux, en effet, te donnent cet enfant pour me remplacer quand « je quitterai ce monde. Veille sur lui avec un soin extrême, « car il est destiné à servir d'intermédiaire entre toi-même, « la Lithuanie et les dieux. » Enchanté de cette prophétie, le grand-duc confie l'enfant au grand prêtre et le charge de l'élever. En souvenir de cet événement, le lieu où il avait été trouvé fut appelé Verki.

Avec le temps, l'enfant devint grand prêtre sous le nom de Lisdéïko, c'est-à-dire : homme trouvé dans un nid d'oiseau. (Nid d'oiseau, en lithuanien : *lisdas.*) Ce Lisdéïko était le grand-père de Grégoire Ostik, castellan de Vilna, et cet Ostik était le père du premier Radziwill.

D'illustres familles que beaucoup de personnes pensent être russes, descendent de Guédimine; par exemple : les Golitzin, les Kourakine, les Troubetzkoy. D'autres passent pour être polonaises, qui sont d'origine lithuanienne. J'ai cité les Radziwill; il convient de mentionner aussi les Czartoritzky, les Sapiéga, les Tyzkiévitch, pour ne nommer que quelques-unes.

Un des voyages que je fis avec le prince Mirsky me conduisit à Sventziany, à Postava et à Mankovitchy, chez le prince Droutzkoy



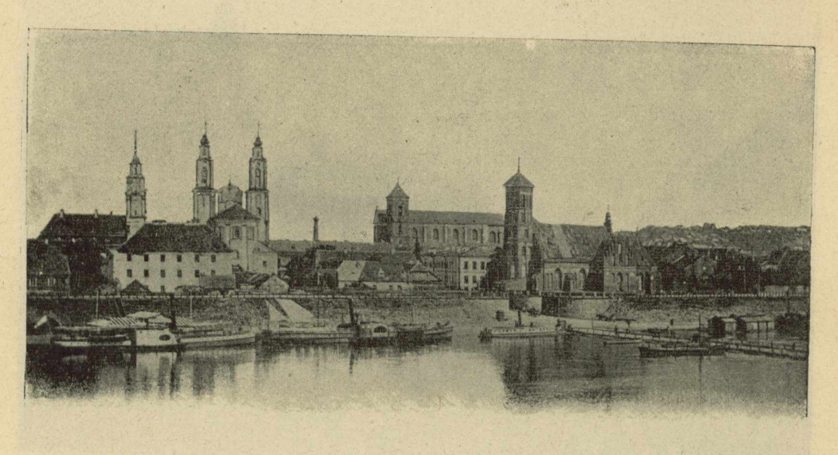
LA PLACE PUBLIQUE DE KEÏDANY.

Lubetzky, et me révéla une région où Lithuaniens et Blancs-Russiens voisinent, s'habillent de même façon et vivent dans des maisons qui ne diffèrent en rien. Là, j'ai pu voir des trompettes longues de deux mètres et davantage, dont se servent les gardiens de troupeaux. Elles sont faites par les paysans eux-mêmes avec du bois recouvert d'écorce de bouleau[1]. Là résonance de ces trompettes, semblables à celles du jugement dernier, est prodigieuse; on les entend à plusieurs kilomètres. Jadis, sans doute, on employait de pareilles trompettes tant à la guerre qu'à la chasse. Il existe aussi un instrument de musique lithuanien muni de cordes, il est nommé : *kankleï*.

1. Elles se nomment *daouditié*, en langue lithuanienne.

La pluie, très fréquente dans l'humide Lithuanie, tombait abondante à notre retour et fut suivie d'un superbe arc-en-ciel. D'après la mythologie lithuanienne, l'arc-en-ciel n'est autre que la ceinture dénouée de la déesse Laumé, divinité merveilleusement belle, habitant les nuées, qui voulut descendre du ciel pour s'unir, sur terre, à un simple mortel.

A la frontière de la Haute-Lithuanie, assez pauvre, et de la Basse-Lithuanie, assez riche, je visitai Keïdany[1] où je reçus le meilleur accueil de la famille Tautlében, dans son opulent château. Cette petite ville de Kéïdany, dont la fondation remonte à



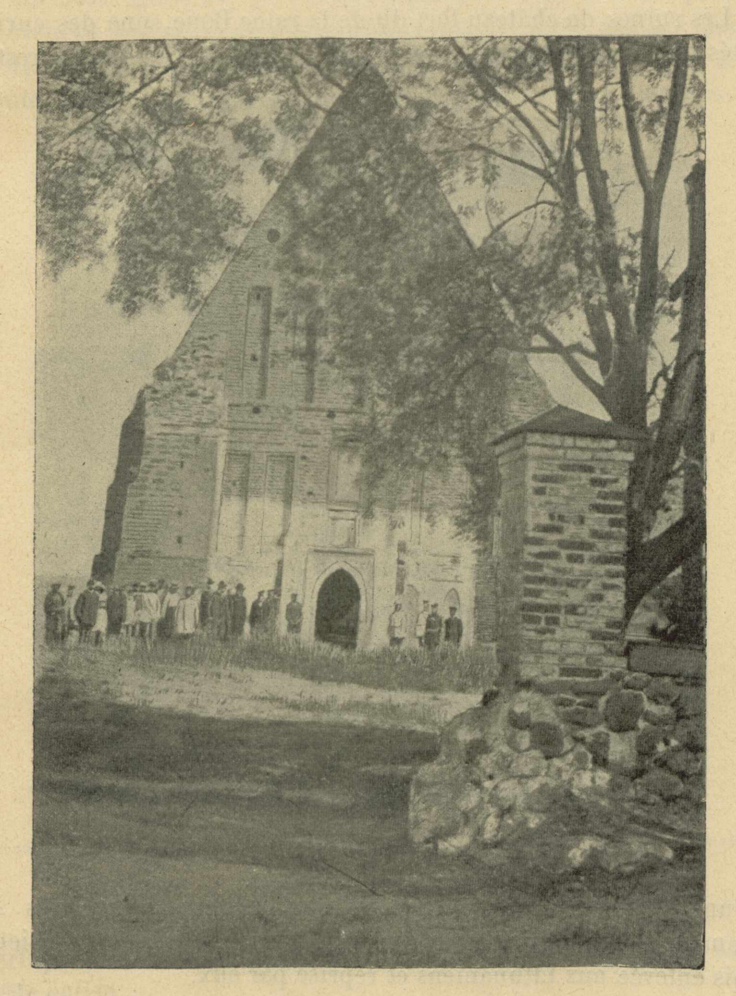
VUE DE KOVNO.

une date déjà ancienne, s'étend sur les deux rives de la Néviaja. Émergeant des toitures, on remarque de nombreuses églises appartenant à diverses confessions. L'église catholique aurait été édifiée la première (1403). Le temple calviniste, dont la chaire et les boiseries sont de remarquables objets d'art, fut fondé en 1626 par Janusch Radziwill[2], alors propriétaire de Keïdany et l'un des plus ardents propagateurs du protestantisme dans la région. Le temple luthérien est un peu moins ancien (1670). Enfin, il y a deux églises orthodoxes; l'une élevée récemment et l'autre érigée en 1650 par la seconde femme de Janusch XI Radziwill,

1. *Keïdany*, ancienne forme : *Kedainei ; Caiodunum ; Civitas caiodunensis.*
2. Janusch Radziwill fonda une typographie à Keïdany en 1650.

Marie, princesse moldavienne. Que d'églises chrétiennes dans un centre où les Juifs constituent la majorité de la population !

La plus importante tournée que nous ayons accomplie avec le prince Mirsky, nous amena en Samogithie. Le chemin de fer nous



L'ÉGLISE DU VILLAGE SAPIÉJICHKI.

transporta de Vilna à Kovno où dominent les Juifs, comme, du reste, dans tous les centres de la région.

Kovno est placé dans un site des plus agréables, sur les rives

du Niémen. C'est par ce fleuve, que l'on peut qualifier de lithuanien, que les chevaliers teutoniques venaient attaquer la Lithuanie. Les églises gothiques de Kovno ont été à ce point maquillées au XVIIe siècle, qu'elles n'offrent pas un intérêt particulier.

Les ruines du château fort dit de la reine Bone, une des curiosités de Kovno, doivent être plutôt regardées comme les restes



RÉCEPTION DU PRINCE MIRSKY A VÉLIONA.

(Photographie du baron de Baye.)

d'une forteresse construite par les chevaliers teutoniques sur l'emplacement d'une forteresse lithuanienne. Elle a été plusieurs fois enlevée aux Lithuaniens et reprise par eux.

Le voyage du général gouverneur étant officiel, eut lieu en grande pompe ; je dois ajouter qu'il fut triomphal, car il avait su conquérir la sympathie de toutes les populations. Un bateau avait été spécialement aménagé; c'est sur ce bateau que nous fîmes le trajet de Kovno à Jurbourg. Si j'avais le talent de Mis-

kiévitch, je vous décrirais les beautés de ces rives du Niémen, aussi riches en sites pittoresques qu'en souvenirs historiques.

Nous passons devant le village Sapiéjichki (de Sapiéga), avec sa curieuse église du XIVe siècle, orientée à l'est et bâtie par les chevaliers teutoniques sur l'emplacement d'un temple païen dédié à la nymphe ondine. Une ramure de cerf est pendue à la voûte. D'après une légende, on a retiré du Niémen ces bois de



PRÉSENTATION DU PAIN ET DU SEL AU PRINCE MIRSKY PAR UNE DÉLÉGATION A VÉLIONA.

(Photographie du baron de Baye.)

cerf qui portaient une image du Christ, laquelle est vénérée dans cette église.

Voici également le bourg Vilki[1] (en allemand Vilkenberg), dont les fortifications sont l'œuvre des chevaliers teutoniques. Toutes les maisons sont pavoisées; l'une d'elles avait arboré le drapeau français. Plus loin, c'est le bourg Sredniki, à l'embou-

1. 2,200 habitants.

chure de le rivière Doubissa. On va creuser un canal entre ce cours d'eau et la Vindava ; de la sorte, le Niémen sera relié à la Baltique par une communication qui évitera aux bateaux le passage par l'Allemagne. Nous voici à Véliona[1] ; toute la population est accourue. Le bateau s'arrête devant un arc de triomphe. Les délégations sont nombreuses. Le prince met pied à terre et reçoit chacune d'elles, qui présente le pain et le sel. Ce village de



LE PRINCE MIRSKY REÇOIT UNE DÉLÉGATION LITHUANIENNE.

(Photographie du baron de Baye.)

900 habitants est dominé par des remparts élevés. C'est là que Guédimine a trouvé la mort. Les uns disent que ce prince, à qui la Lithuanie dut une ère de puissance, repose à Véliona, d'autres à Vilna, sa capitale. Ici et là, un tumulus revendique l'honneur de renfermer les restes du héros.

Ensuite, apparaît le château de Raoudany (Rouge, en lithua-

1. 900 habitants environ.

nien) qui, perché sur une montagne, émerge orgueilleusement d'une forêt séculaire; il fut fondé en 1343 par Ludolf von Weitzau, chef de l'ordre teutonique. Plus loin, les ruines du château de Guelgoud construit au même siècle.

Les chevaliers teutoniques, ces implacables ennemis des Lithuaniens, avaient hérissé de forteresses les rives du Niémen.

Après avoir parcouru 90 verstes par eau, nous arrivons à



UNE CHAUMIÈRE LITHUANIENNE.

(Photographie du baron de Baye.)

Jurbourg (6,000 habitants, dont les deux tiers sont des Juifs), sur la frontière allemande. Jurbourg, c'est le bourg de Georges. La forme lithuanienne de ce nom est Jurborka. Le prince et la princesse Vassiltchikoff nous offrent la plus cordiale hospitalité. Ils nous font visiter des colonies lithuaniennes. Ici, en effet, depuis l'abolition du servage, les paysans ne vivent plus comme jadis, rassemblés dans de gros villages. Chaque famille étant propriétaire d'une certaine portion du sol, préfère se créer une installa-

tion sur les terres qui lui appartiennent. Nous avons examiné les bâtiments d'une de ces colonies, où il nous a été donné d'entendre des chansons et de contempler des danses lithuaniennes.

En cet endroit, de même que pendant le reste de notre voyage, nous avons pu constater que l'une des grandes qualités des Lithuaniens est de ne point s'adonner à la boisson. Il y a parmi eux très peu d'ivrognes. Ils sont également très laborieux; et,



RUCHES DANS DES TRONCS D'ARBRES DEVANT UNE MAISON DE RICHES COLONS LITHUANIENS.

(Photographie du baron de Baye.)

cette application au travail, ils la conservent hors de leur pays d'origine. Ainsi, il y a en Amérique une nombreuse colonie lithuanienne, comprenant pour le moins 30,000 émigrants. Les membres de cette colonie sont très travailleurs et beaucoup d'entre eux sont dans une situation prospère.

Commencée par eau, notre tournée devait se poursuivre par terre. Pendant une longue journée, nos équipages, escortés par les gardes-frontières, traversèrent d'immenses forêts qui longent

la frontière et constituent le domaine donné au comte Zouboff par Catherine la Grande; c'est actuellement la propriété des princes Wassiltchikoff. Nous nous arrêtons en pleine forêt devant un sapin mort il y a trois ans, au pied duquel, en 1807, Napoléon et l'empereur Alexandre se rencontrèrent. Enfin, nous parvenons à Taourogen, résidence du prince Boris Wassiltchikoff, alors en Mandchourie, avec sa femme, pour diriger la Croix-Rouge.



PAYSANS SAMOGITHIENS.

(Photographie du baron de Baye.)

Encore une journée de route et nous voici à Chvekchni (en lithuanien : Chveïkchnass), chez le comte Plater, grand maréchal de noblesse du gouvernement de Vilna, en pleine Samogithie[1]. Entre l'habitant de la Haute et de la Basse-Lithuanie, il y a autant de différence qu'entre les Grands et les Petits-Russiens.

Le nom de Basse-Lithuanie convient bien à la Samogithie, car

1. La principauté de Samogithie appartenait à Keïstout, alors que son frère Olgerd était grand-duc de la Haute-Lithuanie.

le sol de ce pays est très humide. Les paysans portent des sabots[1], chaussures inconnues dans la Haute-Lithuanie et la Russie-Blanche. Les hommes se rasent entièrement ou ne conservent que la moustache. Leurs pantalons, ainsi que les jupes des femmes, sont souvent taillés dans des étoffes écossaises généralement de couleurs très voyantes. Les jupes sont tuyautées avec de nombreux plis réguliers. Mes auditrices, plus compé-



LA DANSE DU MOUCHOIR.

(Photographie du baron de Baye.)

tentes que moi en matière d'ajustements féminins, me rectifieront si je me trompe en disant que ces jupes sont plissées en accordéon. Malheureusement, presque toute trace de costume national a disparu.

1. Le village de Retovo (Samogithie) est le centre de la production des sabots en bois de bouleau ou de sapin. On en fabrique en cet endroit un million environ par an. Chaque paire revient à 25 kopeks, c'est-à-dire à 70 centimes. En langue lithuanienne, sabot se dit *kloumpéï*.

Nous allâmes au village Olséki pour voir les danses exécutées en notre honneur. Une sorte de quadrille (achtounitiss) rappelle le tissage et représente les fils qui se rassemblent et qui se tirent. Puis vient une espèce de polka (souktiniss); ensuite, des rondes (soutartinès et nérounas). Enfin, c'est la danse des mouchoirs, danse bien curieuse (sképétine, de sképéta, mouchoir). Un premier couple s'avance, dont les mains tendent un mouchoir en le tenant



LA DANSE DU MOUCHOIR AU VILLAGE OLSÉKI.

(Photographie du baron de Baye.)

assez élevé pour que le second couple puisse passer dessous. Celui-ci procède comme le premier et le troisième couple passe sous les deux mouchoirs; les autres font de même. Tout cela doit être exécuté avec prestesse, et l'effet est fort pittoresque.

Devant chaque chaumière lithuanienne, il y a un jardin rempli de fleurs, car les Lithuaniens aiment les fleurs. A côté de celles qui plaisent par leur coloris ou leur parfum, poussent celles qui ont un emploi médicinal. Ils savent joindre l'utile à l'agréable. On

trouve en effet dans ces jardins : la menthe poivrée (méta, en lithuanien), la sauge (chalavia), l'absinthe (pélanios), l'estragon (pélétron) et aussi la rue (ruta), surtout près des maisons où il y a des jeunes filles, car cette plante est symbolique.

J'avais, pendant les danses, remarqué des jeunes filles la tête ceinte d'une couronne de cette plante, rituelle chez les Lithuaniens. Une légende samogithienne explique la vénération dont elle est l'objet.

Quand Jésus enfant était couché dans la crèche, la Sainte Vierge trouva que son lit de foin était trop dur et résolut de le remplacer par des fleurs nouvelles cueillies dans les champs. Elle se rend donc dans une prairie et, soudainement, le langage des fleurs attire son attention. Elle les entend dire :

« Oh ! quelle joie de vivre ! Quel plaisir, lorsque le soleil, à « son lever, nous caresse de ses rayons ; que la rosée nous apporte « de la fraîcheur ; quel contentement de pouvoir contempler l'azur « du ciel !

« — Tout cela est vrai, répondit, d'un ton modeste, la rue aux « autres fleurs. Mais, moi, je voudrais, de plus, vivre par amour « pour quelqu'un et, avec une pleine humilité, entourer de mes « feuilles et de mes fleurs ce qui est digne d'une chère affection, « ce qui est saint, ce qui est divin. »

Alors la Sainte Vierge embrassa, en l'arrosant de ses larmes, le buisson de la rue, dont les fleurs et les feuilles furent disposées dans la crèche à la place du foin sec et dur.

Depuis ce temps, la rue est vénérée par tout le monde ; et, grâce à la protection divine, elle reste verte durant l'hiver, même sous la neige.

Je citerai encore une chanson populaire relative à la rue :

« Je semai des rues, je semai des menthes, je semai des lis.
« Germèrent les rues, germèrent les menthes, germèrent les lis.
« Je coupai les rues, je coupai les menthes, je coupai les lis.
« J'allai vers ma mère et lui demandai : « — Ma chère mère, de « quelles fleurs tresserai-je ma couronne ?
« — Tresse ta couronne, ma chère fille, avec des rues ver- « doyantes et frisées ;

« Avec des rues verdoyantes et frisées et des tiges de jasmin. »
« Et trois jeunes gens sont venus à cheval chez cette jeune fille.



LITHUANIENNE EN COSTUME NATIONAL.

« — Offre-leur, chère mère, de la bière et de l'hydromel, mais
« ne leur donne pas ma couronne.

« — Jette, ma chère fille, ta couronne dans les profondeurs de « la mer. »

« L'eau coule, onduleuse, elle entraîne la couronne dans ses « remous.

« Elle entraîne la couronne dans ses remous. Tout en marchant, « la jeune fille verse des larmes.

« — Sèche tes larmes, ma fille; ne t'afflige pas, tu ne porteras « plus ta couronne.

« Tu ne la porteras plus; tu ne la tremperas pas dans le vin vert « (nouveau?).

« Tu ne la tremperas pas dans le vin vert. Tu ne la placeras « pas sous les ailes du cygne. »

« Mais voilà le cygne qui apparaît volant au-dessus des arbres. « La couronne est sur ses ailes.

« Il la dépose dans cette cour, qui appartient à une femme qui « a beaucoup de filles.

« — Je voudrais, dit-il, offrir et donner cette couronne de rues « si vertes,

« A la plus jeune de tes filles, à la plus jolie, à celle qui est le « plus aimée de tous ses frères. »

Chez les plus pauvres comme chez les plus riches Lithuaniens, il y a devant la maison, je l'ai dit déjà, un jardin où l'on cultive des fleurs, et, parmi elles, la première place appartient à la rue. Aussi, en Lithuanie, ce jardin consacré aux fleurs est-il appelé : *Rutu darzélis*, c'est-à-dire : Jardin des rues.

De cette plante, on enguirlande les croix, si nombreuses le long des chemins. La jeune fille qui se rend le dimanche à l'église, tient dans sa main un petit bouquet de rue; elle en portera une couronne le jour de son mariage. Si quelques touffes de rue avoisinent les habitations, elles se retrouvent pieusement cultivées par les parents qui restent, sur le sol qui recouvre les êtres chers qui les ont quittés pour toujours.

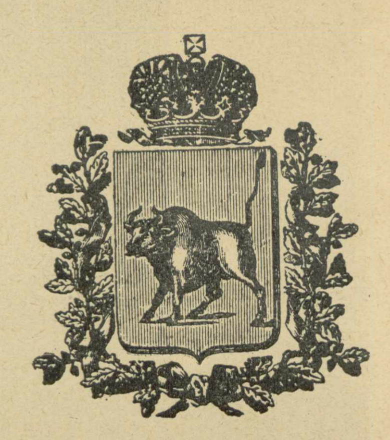
Vous le voyez, la rue est la fleur la plus populaire en Lithuanie. Elle y est aimée, elle y est comme l'objet d'un culte.

Nos pérégrinations en Lithuanie se sont terminées par un voyage à Grodno, à Kaménetz-Litofsk et à Biélovège.

Le plus intéressant monument de Grodno est l'église de Kologe, datant du XIIIe siècle.

Kaménetz-Litofsk, c'est-à-dire Kaménetz-Lithuanien (il y a un Kaménetz-Podolsk, ce qui signifie de Podolie), possède une tour qui mesure 50 mètres de hauteur et 32 mètres de circonférence. Elle aurait été érigée en 1286 et constitue un curieux spécimen de l'architecture militaire d'alors [1].

Mais rendons-nous à Biélovège, localité renommée, depuis des siècles, à cause de sa forêt et des chasses dont elle est le théâtre. A notre descente du wagon, nous trouvons une automobile envoyée par le général Kolokoltzoff, le plus aimable des hôtes. Bientôt, nous voici traversant, avec la rapidité de l'éclair, la plaine dont l'or des moissons étincelait au soleil couchant; et cette plaine nous apparaissait émaillée de nombreuses paysannes dont les costumes rutilaient du rouge éclatant des coquelicots. A l'horizon, sous le ciel empourpré, se détachait une ligne d'un bleu sombre. A mesure que la rapidité de notre course nous en rapprochait, elle revêtait un aspect de plus en plus imposant. C'était la forêt, la forêt impériale, que nous ne tardons pas à atteindre.

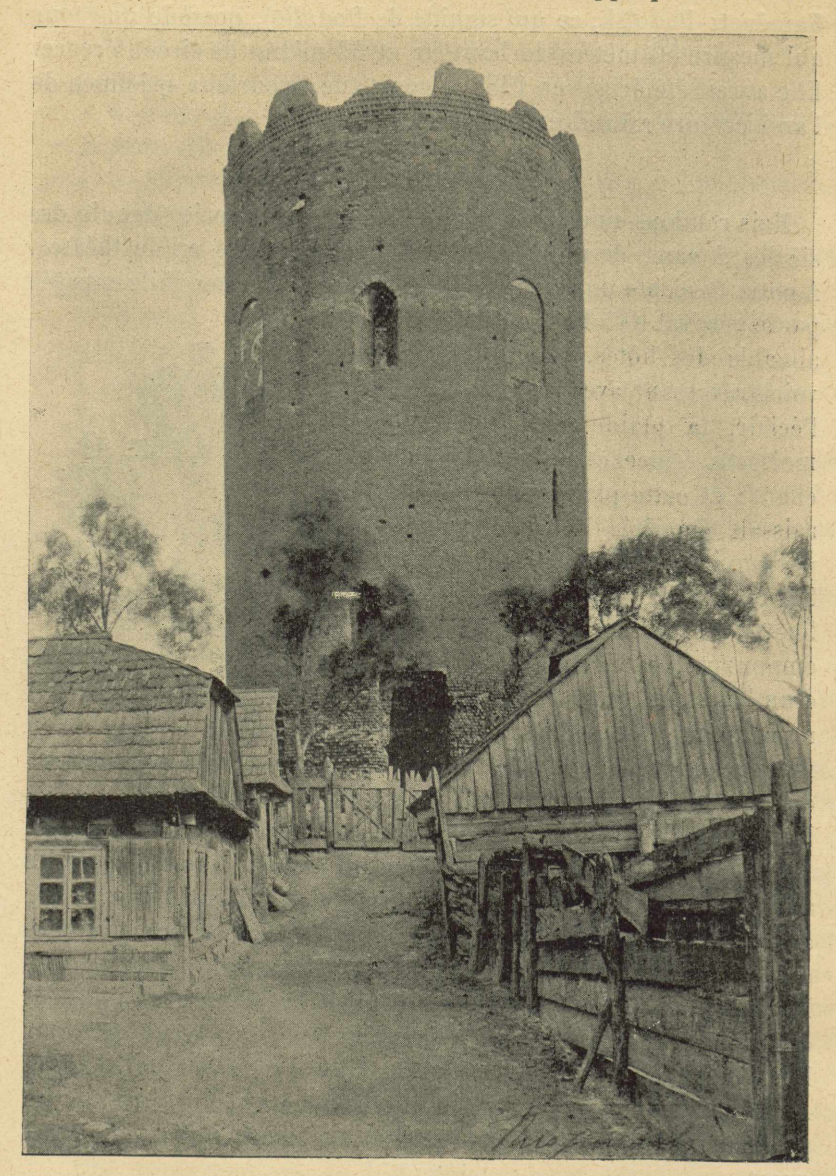


ARMOIRIES DE LA VILLE DE GRODNO.

Des sapins, dont les troncs s'élancent audacieusement dans les airs, y semblent comme placés en sentinelle. Autour de nous, des arbres séculaires à la végétation luxuriante, forment un pittoresque et majestueux décor. Parmi la nature, règne le calme recueillement du soir, mais le gibier, qui aime les heures matinales et celles du crépuscule, franchit avec des bonds sveltes et gracieux l'admirable chaussée que notre machine parcourt avec rapidité. Au milieu des bois, une immense clairière, un village, un lac, un palais impérial. 50 kilomètres avaient été franchis en une heure et quart.

1. Lorsque le prince Ouroussoff était gouverneur de Grodno, il a obtenu que des mesures fussent prises pour assurer la conservation de ce monument.

Ce palais est une résidence de chasse, il est approprié à sa desti-



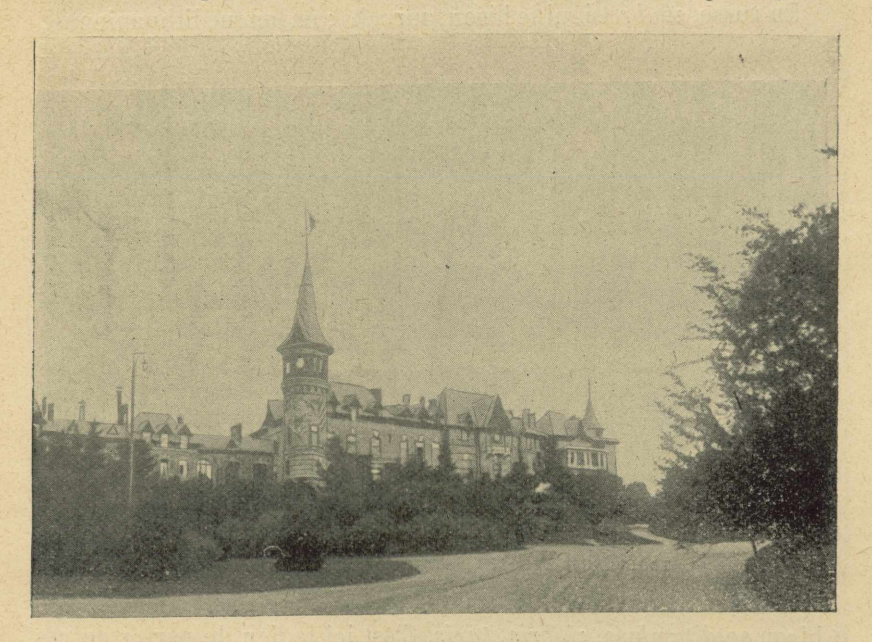
LA TOUR DE KAMÉNETZ-LITOFSK.

nation; boiseries et meubles proviennent des essences forestières locales et les murs disparaissent sous les trophées cynégétiques.

C'est sur l'ordre d'Alexandre III qu'il fut construit [1] par un architecte russe dont le nom est bien français: le comte de Rochefort. Le général Kolokoltzoff nous fit les honneurs du domaine impérial dont il est l'administrateur en chef.

La célèbre forêt (Pouschia) de Biélovège, quoiqu'elle ait été jadis plus étendue, mesure encore 20,000 déciatines carrées, c'est-à-dire environ 20,000 hectares.

Les chroniques la mentionnent dès le XIVe siècle. Yaguello, roi



LE CHATEAU IMPÉRIAL DE BIÉLOVÈGE.

de Pologne, et son frère Vitovt, grand-duc de Lithuanie, y chassèrent souvent et s'y réfugièrent en 1426 lorsque la peste ravageait la contrée. Ils y construisirent un château de chasse avec des tours blanches. De là le nom de Biélovège. *Biélo*, blanc, et *véga*, tour.

L'immense forêt, territoire de chasse qui demeura toujours en faveur, après avoir été comprise dans le domaine des grands-ducs de Lithuanie, le fut dans celui des rois de Pologne. A la suite du démembrement de ce royaume, elle devint propriété de l'État et, en 1888, fut classée parmi les apanages impériaux.

1. Achevé en 1894.

On cueille dans certaines parties de ces vastes bois une graminée au feuillage parfumé, *Hierochloa borealis*, selon quelques botanistes, *odorata*, selon d'autres. En laissant quelques menus fragments de cette plante séjourner dans une bouteille d'eau-de-vie de grain, la « vodka » russe, on obtient une liqueur très agréable. Les Russes donnent à cette liqueur aromatique et à l'herbe qui lui fournit son parfum le même nom : *zoubrovka*. Au printemps, les bisons sont très friands de cette herbe.

En russe, *zoubre* signifie bison, aurochs ; en langue lithuanienne,

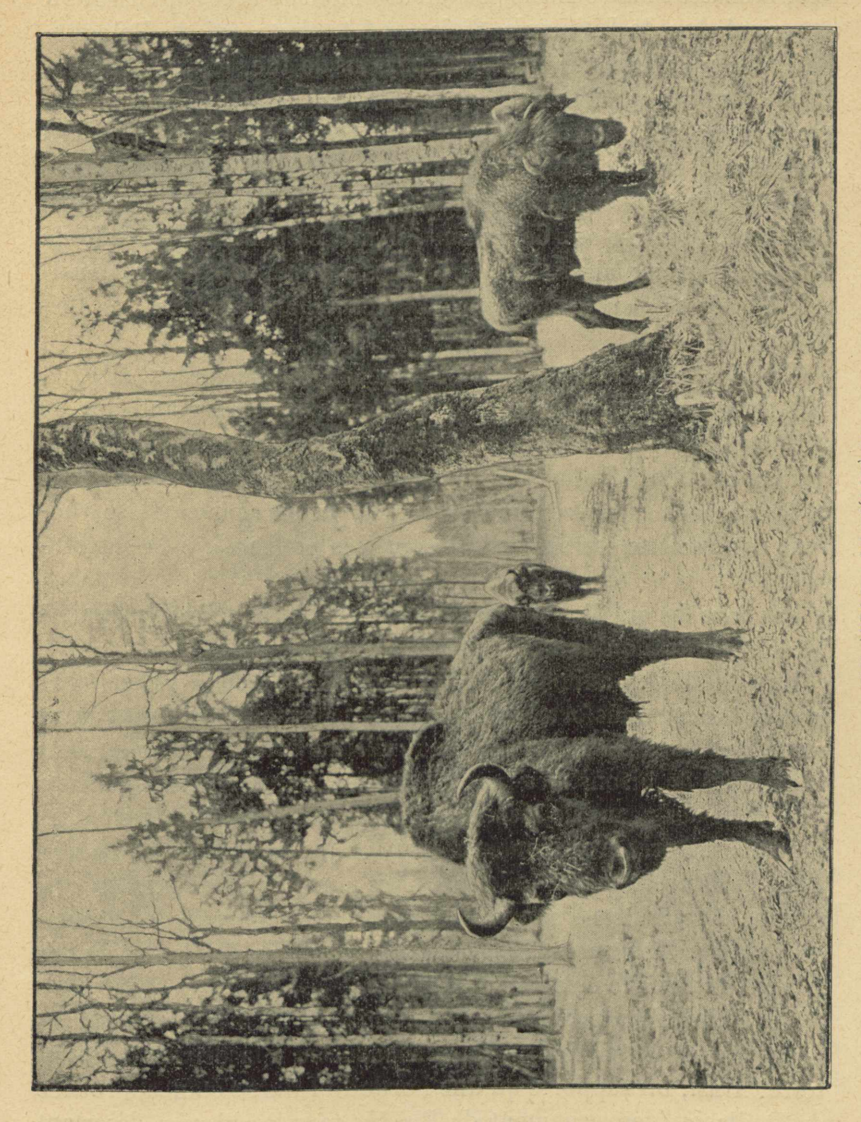


TROUPEAU D'AUROCHS DANS LA FORÊT DE BIÉLOVÈGE.

bison se dit *zubris*, *ziobris*, *turis*. C'est ici le lieu de parler de ces animaux qui sont la principale curiosité de Biélovège.

Nous ne connaissons pas exactement aux environs de quelle date les aurochs (bison europæus) ont disparu du territoire des Gaules et de l'Italie. Virgile, parlant d'une époque bien antérieure à celle où il vivait, mentionne que, lors de la peste des animaux, des chars furent attelés avec des aurochs de taille inégale : *uris imparibus*. César constate leur existence en Gaule, et Sénèque a montré que, de son temps, on savait distinguer les bisons couverts d'une longue toison, des taureaux à grandes cornes. Les rois mérovingiens se livraient avec passion à la chasse de ces animaux. D'après Lubbock, les aurochs cessèrent d'exister en Suisse vers le xe siècle ; et, en Prusse, le dernier bison aurait été tué en 1773.

Vous savez qu'actuellement les spécimens de ces ruminants ne se rencontrent que dans la province de Kouban (Caucase) et dans la



LES AUROCHS DE BIÉLOVÈGE.

forêt de Biélovège. Ici et là, ils se distinguent comme deux variétés. Je vous parlerai seulement des derniers représentants de ceux de Lithuanie qui vivent dans les bois de Biélovège.

Depuis longtemps, on s'efforce de prolonger la conservation de ces animaux normalement destinés à disparaître. Dès le moyen âge, la chasse à l'aurochs ne pouvait avoir lieu qu'avec l'autorisation du grand-duc de Lithuanie. Sigismond-Auguste, roi de Pologne, défendit, sous peine de mort, aux paysans de tuer les aurochs. En 1802, l'empereur Alexandre Ier publia un rescrit ordonnant au gouverneur militaire de Lithuanie de veiller à la protection des aurochs. Ce rescrit reproduit les prescriptions de la loi de 1636.

Malgré les soins vigilants dont ils sont l'objet, la race des aurochs dégénère, assure-t-on. Cependant, il m'a été donné d'en voir de fort beaux exemplaires. Le nombre des aurochs n'est point considérable. Il n'y en a plus que 700 têtes dans la forêt de Biélovège.

Ce gibier si recherché fut jadis abondant et dangereux. Hélène, fille du tzar Jean III et femme d'Alexandre, d'abord grand-duc de Lithuanie, puis roi de Pologne, faillit périr pendant une des chasses qui eurent lieu à Biélovège. Elle se tenait sur une estrade en bois et les aurochs exaspérés, mis en fureur par les chasseurs, se ruèrent contre cette estrade et brisèrent les poteaux qui la supportaient.

Les aurochs que j'ai vus en troupeau m'ont semblé bien paisibles ; il est vrai qu'ils n'étaient pas provoqués.

La peau de ces animaux servait à faire des boucliers, et leurs cornes étaient transformées en hanaps. Le grand-duc Vitovt ayant réuni quelques souverains à Louck, offrit à boire à ses hôtes dans des cornes de bisons tués par Guédimine. Sur des lanières découpées dans des peaux de bison, on inscrivait certaines lettres ou des sentences. Après avoir roulé ces lanières, on les cousait dans une autre peau ou dans une toile, et on les portait suspendues au cou comme des amulettes pouvant préserver de la mort sur les champs de bataille. Maintenant, les cornes d'aurochs réduites en poudre servent de remède contre l'influenza.

Les Lithuaniens avaient de l'affection pour les bisons parce qu'ils firent preuve de patriotisme et concoururent à la défense du territoire. Ainsi, on rapporte qu'une horde de Tatars s'étant approchée de Podlasie (gouvernement de Pinsk), tous les bisons, désertant les forêts de Biélovège, marchèrent contre l'ennemi en poussant de tels mugissements, qu'ils mirent en fuite les envahisseurs.

Des chansons populaires lithuaniennes peignent bien les senti-

ments de crainte inspirés aux Tatars par les bisons qui les empêchaient de conquérir la Lithuanie.

Voici un de ces chants :

« Les prairies fleurissent, les forêts verdissent.
« Les Tatars chevauchent et disent :
« Les campagnes lithuaniennes sont belles, mais les chevaliers
« sont vaillants et les bisons redoutables.
« Comment vaincre ces chevaliers ?
« Comment exterminer ces bisons ?
« Les chevaliers sont des géants, les bisons sont féroces.
« Personne ne leur offrira la lutte.
« Assez penser, assez parler.
« Tu traverseras la mer, tu courberas le frêne.
« Mais les chevaliers et les bisons, jamais tu ne les vain-
« cras. »

La mythologie lithuanienne présente un intérêt extrême ; le temps me manque pour vous en parler ; mais je voudrais, en terminant, vous faire saisir son caractère qui consiste en une éloquence héroïque et poétique tout à la fois. Il y est fréquemment question de métamorphoses, de phénomènes de métempsychose, ressouvenances d'un passé des plus lointains, qui sont une nouvelle preuve de l'origine aryenne de ce peuple.

Vous connaissez la légende de l'homme changé en cigogne, je vais vous raconter maintenant la transformation d'un homme en rossignol et celle d'une femme en une rose.

Autrefois, sur les bords de la Vilia, vivait un jeune homme nommé Dainius, qui chantait admirablement. Il était amoureux de sa voisine Skaistoji, fille d'une grande beauté. Mais celle-ci ne partageait pas la passion de Dainius. En vain, il s'efforçait de gagner son amour. Pour elle, il chantait les plus belles chansons. Chaque matin, il se rendait sous les fenêtres de sa bien-aimée pour la saluer ; et, chaque soir, quand elle revenait des champs, il allait à sa rencontre pour jeter sur elle un regard et lui dire un mot d'adieu. Voyant que toutes ses tentatives demeuraient stériles, il se noya dans le fleuve. Après sa mort, les dieux miséricordieux l'ont transformé en rossignol, afin que sa voix, qui n'avait pu toucher le cœur

de la cruelle, fût une consolation pour les amants malheureux et un objet d'admiration pour tout le monde. Skaistoji devint amoureuse de Dainius trop tard, quand il avait succombé. Elle en mourut de désespoir et fut changée en rose. Voilà pourquoi la rose centifeuille commence à s'épanouir alors que le rossignol a cessé de chanter.

Des rossignols, des roses, il s'en trouve dans beaucoup de pays, mais l'ambre est bien particulier aux régions riveraines à la Baltique et à la Lithuanie. Une légende populaire fort ancienne explique ainsi l'origine de l'ambre.

A l'endroit où le fleuve Szenta se jette dans la mer Baltique, vivait un jeune et beau pêcheur. La reine de la mer, *Jurata,* se mit à l'aimer. Chaque soir, cette divinité quittait son palais, se rendant vers lui sur la montagne nommée par le peuple Castilis, nom du jeune pêcheur. Ce bonheur ne devait pas durer. Perkunas, le dieu suprême, ayant appris ces rendez-vous, s'irrita contre la déesse qui avait porté ses regards sur un mortel. Il lança la foudre qui, pénétrant au travers des eaux de la mer, tua la reine des ondes et brisa en petits morceaux son palais d'ambre jaune. Quant à Castilis, le dieu l'attacha, tel un Prométhée, sur un rocher au milieu de la mer, et plaça pour toujours devant ses yeux le cadavre de la déesse.

Aujourd'hui, les vagues déferlant sur le rivage font entendre un bruissement semblable à une plainte, que les habitants de la côte nomment les gémissements du pauvre pêcheur, et ils considèrent les morceaux d'ambre rejetés par les flots comme les débris du palais de l'infortunée déesse *Jurata.*

En dépit de la destinée qui lui semblait réservée, la race lithuanienne n'a pas été submergée par les races slave et germanique dont elle diffère. Fixée dans une région de plaines, dénuée de frontières naturelles, elle s'est maintenue vivace et homogène, malgré les redoutables ennemis qui l'enserraient, malgré les guerres acharnées dirigées contre elle, malgré les sanglantes invasions dont elle fut victime, malgré le joug de la Pologne qu'elle eut longtemps à supporter, malgré les influences étrangères qu'elle dut subir. Ses caractères typiques et essentiels, elle les a sauvegardés; sa langue nationale, elle l'a conservée.

Parmi les éléments ethniques si nombreux et si variés qui peu-

plent le sol de la Russie, la race lithuanienne occupe une place considérable. Étudier ce qui concerne le passé de cette race, observer les divers aspects de sa vie dans le présent, offre un intérêt soutenu et un singulier attrait, car le milieu où l'on se meut pour se livrer à ces études est très sympathique aux Français, qui reçoivent partout le plus franc, le plus cordial accueil et auxquels les Lithuaniens s'attachent non seulement à faire admirer leur pays, mais aussi à le faire aimer.

Ce sont les impressions et les souvenirs pleins de charme que j'ai rapportés de Lithuanie qui m'ont inspiré la pensée de cette causerie ; et je serais heureux si elle pouvait contribuer en quelque chose à resserrer l'union qui existe entre l'âme française et celle de nos amis de là-bas.

6536. — Libr.-Imprimeries réunies, B, rue Saint-Benoît, 7. — MOTTEROZ, directeur.

6536. — L.-Imprimeries réunies, **B**, rue Saint-Benoît, 7. — **Motteroz**, directeur.